

Notes de lecture du Capital au XXIème siècle.

Thomas Piketty : progressisme contemporain et planification économique pour une période de croissance faible et durable.

I. Innovations du progressisme et progressistes innovants.

Le Pouvoir technicien produit ses intellectuels, et il les produit de façon à ce que ceux-ci reproduisent les structures et catégories nécessaires à son expansion : ainsi voit-on s'amonceler sur les étals les publications de prospectivistes, planificateurs et autres hérauts du Progrès dont l'apparente divergence d'opinions ne dissimule que trop grossièrement leur commune volonté d'une fuite en avant technologique.

Au sein de cette foule de penseurs progressistes branchés sur les intérêts immédiats et futurs du Pouvoir, Thomas Piketty pousse l'exception jusqu'à apparaître sur le catalogue 2015 de la librairie Quilombo. Est-ce le titre de son désormais célèbre pavé de mille pages « Le Capital au XXIème » qui crée la confusion et dissimule son propos derrière une étiquette de fervent révolutionnaire ? Ou bien est-ce son désir de réduire les inégalités économiques qui le dissimule cette fois derrière l'image de *l'intellectuel éclairé*, soucieux du bien être des masses exploitées ? Nos libraires masqués auraient dû lire les quelques soixante pages d'introduction pour éviter que le doute ne naisse quant à la couleur de leurs lèvres¹.

Dès le début du livre Piketty est explicite quant à sa position et ses buts, notamment celui d'*éviter l'apocalypse marxiste*. Fier d'être un membre éminent de l'intelligentsia française, et fier d'être *payé pour cela – privilège considérable* -, Piketty affirme d'emblée son attachement au Pouvoir : « *Que les choses soient bien claires : mon propos n'est pas d'instruire le procès des travailleurs contre les possédants, mais bien d'aider chacun à préciser sa pensée et à se faire une idée* » ; quant à l'inégalité, elle est un phénomène social dont la valeur dépend de *l'usage*, une technique de gouvernance, un moyen permettant d'atteindre tel but déterminé, elle n'« *est pas nécessairement mauvaise en soi : la question est de savoir si elle est justifiée, si elle a ses raisons* », on apprend plus loin que ces raisons ne sont rien d'autre que celles qui défendent les intérêts du plus grand

¹ Nous ne voulons pas dire que les livres des progressistes ne doivent pas être lus, bien au contraire, et ils doivent l'être d'autant plus pour ceux qui souhaitent hâter l'émergence d'une pensée critique et la chute de la civilisation industrielle. Qu'une librairie libertaire s'attache à nous rendre disponible ces textes nous est particulièrement profitable, aussi faut-il préciser dans quelle perspective ils sont publiés. La chose n'est pas évidente dans le cas de la librairie Quilombo, qui publie des textes critiques dont le contenu nuit d'ordinaire à l'idéologie dominante.

nombre. Rien de nouveau dans le réseau des idées.

Du reste on peut se faire une idée du bonhomme sans ouvrir le livre, en consultant au moins sa biographie. Après avoir été élu meilleur jeune économiste en 2002, il reçoit le prix Yrjö Jahnsson² en 2013 pour ses travaux sur les inégalités. Conseiller de Ségolène Royal pour sa campagne présidentielle de 2007 il affirme alors ses relations avec les partis de gauche bien qu'il se vit confier en 2005, par Dominique de Villepin, la création d'une « *université capable de rivaliser avec la London School of Economics* ». Il se fait connaître du grand public pour être recensé parmi les mille intellectuels les plus influents dans le magazine *Foreign Policy*, ainsi que pour avoir battu sa compagne Aurélie Filippetti en 2009. Depuis, notre intellectuel sanguin coule des jours heureux à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) où il poursuit sa carrière de machine-pensante en déblatérant sa propagande devant des centaines d'étudiants, arrivistes de la dernière génération.

Piketty est un progressiste influent, soucieux de planifier rigoureusement la nouvelle économie - et les nouvelles technologies qui lui sont associées - de l'*État social augmenté*. Promoteur des technologies liées à la diffusion des connaissances et à la réduction des inégalités économiques, Piketty l'est d'une manière sensiblement différente à d'autres prospectivistes et planificateurs du Monde-Machine³ : son constat est singulier, « *nous sommes en ce début de XXIème siècle dans la même situation que les observateurs du XIXème siècle ; nous assistons à d'impressionnantes transformations et il est bien difficile de savoir jusqu'où elles peuvent aller, et à quoi ressemblera la répartition mondiale des richesses, entre les pays et à l'intérieur des pays, à l'horizon de quelques décennies* ».

L'analogie entre notre période historique et le dix-neuvième siècle (avec l'émergence de la société industrielle, du grand machinisme, de la destruction des facultés humaines et du ravage de la nature) ne s'arrête pas là : *comme à l'époque, nous revenons à un taux de croissance faible, à une hausse des inégalités et au retour du capital patrimonial provoquant cette fois-ci l'émergence de la classe des petits rentiers* (de la classe oisive, dirons-nous). Si le Système économique a su traverser l'*apocalypse marxiste* résistera t'il à l'*inégalité fondamentale* $R > G$? Piketty rend compréhensible sa formule en ces termes : « *Lorsque le taux de rendement du capital (R) dépasse significativement le taux de croissance (G) – et nous verrons que cela a presque toujours été le cas dans l'histoire, tout du moins jusqu'au XIXème siècle, et que cela a de grandes chances de redevenir la norme au*

2 Il s'agit d'un prix décerné par l'Association économique européenne et par la Fondation Yrjö Jahnsson (dont le but est la promotion de la recherche finlandaise en économie et en médecine) aux chercheurs qui ont « *apporté une contribution dans la recherche théorique et appliquée d'une importance remarquable pour l'étude de l'économie en Europe* ».

3 On trouve de nombreux articles sur les prospectivistes et planificateurs contemporains sur le site de Pièces et Main d'œuvre. Entre autres : Critique de la planification écologique, Tomjo ; [Troisième révolution industrielle] Jeremy le prophète de bonheur, Mathieu Couvreur ; Faut-il envoyer Gérald Bronner dans l'espace ? Pierre Thiesset ; Les nouvelles tactiques de propagande des techno-sciences, Tomjo.

XXIème siècle - , cela implique mécaniquement que les patrimoines issus du passé se recapitalisent plus vite que le rythme de progression de la production et des revenus ». Le passé va-t-il dévorer l'avenir ? Le Système économique qui sous-tend le Système Technicien met-il en danger, par ses propres contradictions, l'équilibre du Pouvoir ? Comment reprogrammer le Système économique pour éviter cette nouvelle Apocalypse ? Comment programmer, normer et réguler, une société de manière à ce que le plus grand nombre s'en satisfasse et désire le Monde-Machine qu'on lui propose sans y voir le motif d'une insurrection due aux inégalités économiques ? Telle est l'Odyssée de ce cyber-stratège, de cette machine-pensante, qu'est Piketty – lequel voit dans les statistiques et dans les dispositifs informatiques et numériques de Recherche, les deux sources d'où jaillit toute propagande féconde.

Piketty entre dans la plupart des catégories établies par Kaczinsky pour ébaucher une typologie du progressisme⁴. Il est plus précisément ce que ce dernier nomme un *crypto-progressiste* : « *Ces crypto-progressistes (comme on peut les appeler) s'apparentent par leur pratique à un certain type bourgeois, mais s'en différencie par leur psychologie, leur idéologie et leurs motivations. Si le bourgeois ordinaire défend le contrôle des individus par le système, c'est pour protéger son mode de vie, ou simplement par conformisme. Le crypto-progressiste aspire au même contrôle, mais parce qu'il est un vrai croyant de l'idéologie collectiviste. Le crypto-progressiste diffère du type moyen de progressiste sursocialisé en ceci qu'il est moins révolté et mieux intégré. Il diffère du bourgeois ordinaire bien intégré en ceci qu'une sorte de vide intérieur le pousse à se dévouer à une cause et à se fondre dans une collectivité. Et, quoique bien plus sublimé, son goût pour le pouvoir est sans doute plus violent que celui du bourgeois moyen ».*

Le type qu'est Piketty diffère de ceux esquissés par Kaczinsky, il permet d'étoffer cette typologie. Contrairement aux progressistes qui « *sont loin d'être des logiciens à tête froide* », Piketty est déjà un chercheur à tête binaire, un planificateur dont l'esprit se mêle aux normes et résultats de l'analyse informatique, un cerveau continuellement branché aux terminaux de ses systèmes d'analyses. Voilà quel type *d'intellectuel* produit présentement le Pouvoir : des hommes-machines. Que le pouvoir soit concentré dans la technologie, que le pouvoir de penser le soit dans les dispositifs permettant la convergence des sciences sociales, économiques et historiques à travers le prisme de la cybernétique, c'est là pour lui le motif d'un profond contentement. Il relève le contexte privilégié de son époque pour l'analyse économique : « *nous avons pu, grâce aux possibilités nouvelles offertes par l'outil informatique, rassembler sans peine excessive des données historiques à une échelle beaucoup plus vaste que nos prédécesseurs* ». Quant aux sources utilisées dans son livre, nous comprenons vite qu'il n'est pas homme à réfléchir à partir de ses expériences vécues ni même à

⁴ Lire les paragraphes 6 à 32 et 227 à 230 de la Société industrielle et son avenir, disponible aux Editions de l'Encyclopédie des nuisances et en téléchargement libre sur l'Internet.

confronter les ouvrages lus face à la société telle qu'elle est, encore moins à enquêter sur le terrain pour que les idées jaillissent du territoire même – plus brièvement, on comprend qu'il n'est pas homme à penser –, son matériau de base c'est « *la World Top Incomes Database (WTID), issue du travail combiné d'une trentaine de chercheurs de par le monde, [et qui] constitue la plus vaste base de données historiques disponibles à ce jour sur l'évolution des inégalités de revenus* ».

Concernant l'usage que la technologie fait de l'homme Piketty reste avant tout un progressiste démocrate naïf, comme il en existe par millions. S'il considère que la technologie est bien le moteur de la croissance, il voit aussi en elle un réel potentiel démocratique, il s'agit d'une *force de convergence* conduisant à la réduction des inégalités, mais d'une force libre non-soumise à des impératifs provenant d'un quelconque centre de contrôle : « *Ce processus de convergence technologique peut être favorisé par l'ouverture commerciale, mais il s'agit fondamentalement d'un processus de diffusion des connaissances et de partage du savoir – bien public par excellence –, et non d'un mécanisme de marché* » ? Niaiserie sincère qui est au cœur du caractère progressiste, niaiserie qu'il affirme plutôt deux fois qu'une : « *Ce qui m'intéresse, c'est de tenter de contribuer, modestement, à déterminer les modes d'organisation sociale, les institutions et les politiques publiques les plus appropriées permettant de mettre en place réellement et efficacement une société juste, tout cela dans le cadre d'un État de droit, dont les règles sont connues à l'avance et applicables à tous, et peuvent être démocratiquement débattues* ». L'égalité est aussi une valeur défendue par les propagandistes du Monde-Machine, mais une valeur dépouillée de sens moral, une valeur qui se réduit aux chiffres, une abstraction mathématique devenue devise nationale.

Les tenants de la convergence entre sciences sociales, sciences économiques, sciences politiques, l'histoire et la géographie par le biais de la cybernétique (que la bien-pensance universitaire nomme *Humanités*) semblent constituer une nouvelle catégorie⁵ de progressistes, bien qu'eux-mêmes s'en défendent. Cette convergence semble être l'effet, ou l'écho, de la convergence NBIC (nanotechnologies, biotechnologies, informatique et sciences cognitives) : de l'empire croissant des sciences cognitives et de l'informatique dans la Recherche, l'Université, et plus généralement l'Enseignement. La transformation du *chercheur* en pilote de dispositifs ne fait d'ailleurs plus aucun doute, ni dans les sciences sociales ni ailleurs. Et quant à ceux qui répondront que les *Humanités* visent à une pluridisciplinarité libre de tout contrôle et de toute contrainte, qu'elles permettent aux savoirs de se compléter les uns les autres, nous répondrons que rien n'a jamais empêché un intellectuel de fréquenter des sources distantes de plusieurs lieux pour la composition de ses mixtures, que la division universitaire des savoirs en disciplines closes (analogue de la division du

5 Cette catégorie est en vérité bien plus ancienne, mais elle prend une autre forme aujourd'hui sous le slogan d'« interdisciplinarité ». Déjà en 1960 dans *La technique ou l'enjeu du siècle*, Jacques Ellul notait ce phénomène : « L'État commence par assigner une tâche précise ; il donne une directive aux recherches ; il faut trouver telle sorte d'engrais correspondant à telles exigences. Ce sont de véritables commandes que l'État passe à la Recherche. ».

travail dont elle n'est d'ailleurs qu'une des nombreuses manifestations) n'est une contrainte que pour ceux qui veulent bien s'y soumettre, que nul penseur fécond ne s'est jamais réduit à cette division stupide, et que nul n'a besoin d'un ordinateur qui lui transmet à la seconde les derniers articles en vogue pour penser.

En soumettant l'histoire, la géographie, les sciences sociales et économiques au traitement cybernétique, Piketty dépouille la connaissance de tout son contenu pour la réduire à un amalgame de séries statistiques dessinant des courbes que l'on retrouve dans l'analyse de toutes les formes d'inégalités. Il construit en acte une idéologie cybernétique au sens propre, une vision du monde, de l'histoire et du futur *à partir des données que lui fournit le dispositif informatique*. Il *informatise* et *numérise* le monde ainsi que les facultés intellectuelles qui nous permettent de penser et de comprendre ce monde, réduit l'histoire à un *stock de données* disponibles immédiatement et *censé nous dire* ce qu'il en est de *l'état du monde* à tel instant. Il subordonne l'intellect à l'informatique, la vision au numérique. Il soumet le monde à une théorie issue de l'hybridation entre cerveau et dispositif.

II- Du Progrès et de l'Innovation en cycle de faible croissance.

Il faut de la patience pour traverser les six cent pages qui forment le corps de l'analyse économique de Piketty : on y trouvera des graphiques, des statistiques, des explications de courbes et de brefs commentaires, de quoi rebuter tout lecteur qui a conservé au moins un peu d'esprit humain à défaut d'un goût pour la réflexion. Plutôt que de commenter les résultats obtenus par son ordinateur, nous indiquerons les quelques spécificités de son analyse économique ainsi que les *scénarios qu'il projette pour le XXIème siècle*.

Toute l'originalité de Piketty se résume à la poursuite des travaux entamés par l'économiste américain Simon Kuznets⁶ (russe ayant quitté l'Union soviétique pour migrer vers les États-Unis en 1922), et plus précisément au développement de sa méthode⁷ *par le moyen* de l'informatique – en d'autres termes sa théorie n'est possible que par les innovations réalisées par des techniciens et informaticiens, lui-même n'est finalement qu'au bout de la chaîne qui a produit cette théorie, il n'est qu'un *interprète de données*. Piketty nous demande d'« *insister sur le fait* » que la théorie de Kuznets est la première des *Théories de l'Inégalité* « *à s'appuyer sur un travail statistique*

⁶ Plus particulièrement de l'ouvrage de 1953, *La Part des hauts revenus dans le revenu et l'épargne*.

⁷ Piketty ne partage pas les conclusions de Kuznets qui pensait que « les inégalités de revenus sont en effet spontanément appelées à diminuer dans les phases avancées du développement capitaliste, quelles que soient les politiques suivies ou les caractéristiques du pays, puis à se stabiliser à une niveau acceptable », « optimisme de l'après-guerre [...] pour le monde enchanté des Trente Glorieuses » selon Piketty.

approfondi ». Sa théorie « mobilise deux sources de données totalement inaccessibles aux auteurs du XIXème : d'une part, les déclarations de revenus issues de l'impôt fédéral sur le revenu créé aux États-Unis en 1913 ; d'autre part, les estimations du revenu national des États-Unis, établies par le même Kuznets quelques années plus tôt ». L'élaboration d'un appareil statistique intégré à la planification économique, utilisé par l'État pour administrer au mieux les données et réguler les flux de capitaux, et permettant de traiter des séries faisant apparaître des cycles d'inégalités, voilà le merveilleux instrument de domination trouvé par Kuznets pour affiner le Système économique⁸ et la théorie qui l'engendre. Voilà pour la méthode que Piketty fait ressurgir d'outre-tombe, et il ne cache pas son parti pris : « Dans une large mesure, mon travail a simplement consisté à étendre à une échelle spatiale et temporelle plus vaste le travail novateur et pionnier de Kuznets [...] cette extension conduit à remettre radicalement en cause le lien optimiste qu'il établit entre développement économique et répartition des richesses [...] seule une perspective de long terme permet d'analyser correctement la dynamique des inégalités de revenus, et seule la source fiscale permet d'adopter cette perspective de long terme ». Voulons-nous mettre fin à l'actualisation de la théorie économique, à la régulation des capitaux et au perfectionnement de la Domination ? Ne déclarons jamais nos impôts !

C'est dans son analyse de la croissance que Piketty est sans doute le plus original, contrastant nettement avec le discours d'autres planificateurs tels Rifkin ou Joël de Rosnay, lesquelles chantent le retour de la croissance par la grâce du développement technologique. S'il s'accorde avec ces derniers pour affirmer que *l'éducation et la technologie jouent sans nul doute un rôle crucial à long terme*, qu'elles sont les catégories fondamentales permettant de *diversifier les modes de vie* de façon à ce que le capital puisse être réinvesti : « *les évolutions historiques observées suggèrent qu'il est toujours possible de trouver des choses utiles et nouvelles à faire avec du capital, de nouvelles façons par exemple de construire ou d'équiper les logements (on peut penser à des capteurs solaires ou numériques dans les murs ou sur les toits), des équipements robotiques ou électroniques toujours plus sophistiqués, ou bien des technologies médicales utilisant toujours plus de capital. Sans aller jusqu'à la situation d'une économie totalement robotisée ou le capital se reproduit tout seul, voici à quoi correspond une économie avancée et diversifiée dans ses usages du capital.* » ; s'il s'accorde sur ce sujet avec les autres planificateurs du Monde-Machine, disions-nous, Piketty s'en différencie nettement lorsqu'il écrit « *qu'une société où la croissance est de l'ordre de 1% par an,*

8 Une note digressive à laquelle il est bien difficile de résister, à propos de l'impôt Piketty écrit : « *Il est essentiel de réaliser qu'en l'absence d'impôt sur le revenu il existe toutes sortes de statistiques portant sur les assiettes fiscales en vigueur, mais il n'existe rien sur les revenus. Il en va de même pour l'impôt sur les sociétés et l'impôt sur le patrimoine. L'impôt n'est pas seulement une façon de mettre à contribution les uns et les autres pour le financement des charges publiques et des projets communs, et de répartir ces contributions de la manière la plus acceptable possible ; il est aussi une façon de produire des catégories, de la connaissance et de la transparence démocratique* »

comme cela est le cas dans les pays les plus avancés depuis le début du XIX^{ème} siècle, est une société qui se renouvelle profondément et en permanence ».

Penseur de la réindustrialisation en période de faible croissance Piketty a tout pour plaire aux décideurs de France et d'Europe, et c'est en cela que sa stratégie s'avère plus dangereuse que celle des hérauts de la pleine croissance, car elle peut être *rapidement exécutée* : « *nous continuons dans une large mesure d'être imprégnés de l'idée selon laquelle la croissance se doit d'être au moins de 3% ou 4% par an. Or ceci est une illusion au regard de l'histoire comme de la logique* ». Contre le *fétichisme de la pleine croissance* il remarque que les périodes de croissance rapide (notamment les Trente Glorieuses)⁹ sont des cas très rares dans l'histoire du Système économique, que les « *seuls exemples historiques de croissance sensiblement rapide concernent des pays en situation de rattrapage accéléré par rapport à d'autres pays, processus qui par définition s'achève lorsque le rattrapage est achevé, et ne peut donc être que transitoire et limité dans le temps* ».

S'en remettant à l'analyse de l'économiste Robert Gordon, dont les logiciens-prophètes ont eux-aussi la capacité de se projeter dans l'avenir, il rapporte que « *le rythme de croissance de la production par habitant est appelé à se ralentir dans les pays les plus avancés, et pourrait être inférieur à 0,5% par an à l'horizon 2050-2100* ». S'il a bien la foi en un développement technologique continu, Piketty n'est pas optimiste quant à l'avenir de la croissance économique, les *vagues d'innovations récentes – en particulier les technologies de l'information – ont un potentiel de croissance sensiblement inférieur* aux vagues technologiques des siècles passés : *elles bouleversent moins radicalement les modes de production et améliorent moins fortement la productivité d'ensemble de l'économie.*

Cette *projection analytique* d'une croissance faible, s'accompagnant d'innovations technologiques bouleversant les modes de vie n'est cependant pas *actualisée*, nul part Piketty ne prend acte des recherches et réalisations prévues pour des domaines comme les nanotechnologies, la biologie de synthèse ou encore la procréation artificielle, domaines qui s'affirment d'eux-mêmes porteurs d'une multitude de révolutions industrielles futures - mais là n'est pas son propos, *pourfendeur des inégalités numériques*, il s'attache plutôt à montrer comment les révolutions industrielles s'opèrent en période de croissance faible, et quels sont les risques d'accroissement des inégalités. Par ailleurs son analyse se base sur la révolution informatique opérée durant les trente dernières années, et non pas sur les nécro-technologies les plus contemporaines : « *La croissance de la production par habitant a été d'à peine 1%-1,5% par an au cours des trente dernières années en Europe, en Amérique du Nord et au Japon. Or nos vies ont été très largement transformées : au début des*

⁹ « *Si l'on remet les choses en perspective historique, il apparaît clairement que c'est la période des Trente Glorieuses qui était exceptionnelle, tout simplement parce que l'Europe avait accumulé au cours des années 1914-1945 un énorme retard de croissance sur les États-Unis, qui fut comblé à vive allure pendant les Trente Glorieuses. Une fois ce rattrapage terminé, l'Europe et les États-Unis se sont retrouvés ensemble à la frontière mondiale, et se sont mis à croître au même rythme, qui est structurellement un rythme lent à la frontière mondiale* »

années 80, il n'existait ni Internet ni téléphone portable, les transports aériens étaient inaccessibles au plus grand nombre, la plupart des technologies médicales de pointe disponibles aujourd'hui n'existaient pas, et les études longues ne concernaient qu'une minorité de la population. Dans le domaine des communications, des transports, de la santé et de l'éducation, les changements ont été profonds. ».

Le Pouvoir technicien n'a pas besoin d'une croissance forte pour *développer* sans cesse son Monde-Machine, ni pour soumettre la plus grande masse de la population aux impératifs d'une vie qui se résume à faire fonctionner des dispositifs perfectionnés hautement nuisibles. Voilà la sagesse de Piketty, qui n'hésite d'ailleurs pas à vanter les vertus de ces nuisances pour vendre la société industrielle à qui ne peut désirer autre chose par déficience d'expérience ; c'est là sans doute un relent de mercantilisme inhérent à la nature des économistes : *« il est clair que les conditions matérielles d'existence se sont améliorées de façon spectaculaire depuis la révolution industrielle, permettant aux habitants de la planète de mieux se nourrir, se vêtir, se déplacer, s'informer, se soigner, et ainsi de suite ».*

On retrouve là le trait caractéristique du portrait psychologique du progressiste que traçait Kaczinsky à son époque, et qui reste bien d'actualité malgré la rupture anthropologique induite par la révolution numérique : *« Le progressiste est anti-individualiste et procollectiviste. Il demande à la société de résoudre les problèmes des individus et de les prendre en charge. Il n'a pas confiance en ses propres capacités à résoudre ses problèmes et à satisfaire ses besoins. Il est opposé à la notion de compétition parce que, dans le fond, il se sent minable ».* Intégrer, brancher ou connecter, la plus grande partie des individus au Système technicien, auquel s'adjoint désormais la Société technicienne produite par la révolution numérique¹⁰, telle est la devise de Piketty, dont l'analyse économique mène à celle des *facteurs d'inégalité* et à la planification économique nécessaire à la réduction de ces facteurs économiques négatifs.

Les dispositifs d'intégration des individus à la *classe moyenne* qu'est la Société technicienne doivent

¹⁰ Société technicienne dont Jacques Ellul doutait de l'avènement tout en le craignant pourtant. Pour lui la Technique formait encore un système d'instruments extérieurs à l'homme, ces instruments n'avaient pas encore totalement fusionnés avec l'homme, il conservait encore un caractère, une manière individuelle de s'exprimer. Disons que l'ensemble de leurs facultés, tant sensibles qu'intellectuelles, morales ou spirituelles n'étaient pas soumises en permanence aux dispositifs techniques, il subsistait une société. Chose bien moins bien évidente pour nous qui arrivons au terme de la seconde révolution numérique : pour beaucoup les *smartphones* mobilisent déjà l'ensemble des facultés et s'étendent jusqu'à s'accaparer la présence même de l'être, nombre d'entre nous, et notamment les plus jeunes, s'avèrent incapables de penser sans la médiation de l'ordinateur (il y a de ça déjà trois ans, nous n'étions plus que cinq en philosophie à écrire nos cours à la main et à faire nos dissertations sans utiliser l'organe Google), une grande partie des événements vécus sont produits via les réseaux virtuels, l'urbanisme organise le territoire en fonction des dispositifs numériques présents et à venir, les casques de réalité virtuelle, où l'individu est projeté dans une autre réalité que celle que lui montre ses sens, commencent à se déverser sur le marché. Nous assistons à l'émergence d'une Société technicienne, nous n'y voyons pas encore une mutation complète du Système technicien c'est pourquoi nous préférons parler d'un dispositif qui, pour l'heure, s'adjoint seulement au Système technicien sans que celui-ci ne s'y confonde. Pour retrouver l'allusion d'Ellul à la Société technicienne, lire Le Système Technicien et les derniers chapitres du Bluff technologique.

être davantage renforcés dans les périodes de croissance faible, du fait des inégalités croissantes : « avec une croissance faible, il paraît en outre assez plausible que le taux de rendement du capital dépasse nettement le taux de croissance, conditions dont nous avons déjà noté dans l'introduction qu'elle était la principale force poussant vers une très forte inégalité de la répartition des richesses à long terme ».

Nous entrons en ce début de XXIème siècle dans une phase similaire à celle du XIXème siècle, l'Histoire du Système est cyclique, elle se répète, c'est celle de l'éternel retour de l'Accumulation et de l'Épuisement», à ceci près que le Capital a changé de nature : « Nous avons notamment analysé l'importance des chocs de la période 1914-1945 pour comprendre les mouvements du rapport capital/revenu et du partage capital/travail au cours du XXème siècle, chocs dont l'Europe et le monde viennent tout juste de se remettre, d'où cette impression que le capitalisme patrimonial – si prospère en ce début de XXIème siècle – est une chose toute nouvelle, alors qu'il ne s'agit pour une large part que d'une répétition du passé, caractéristique d'un monde de croissance lente, comme celui du XIXème siècle ». Cette Histoire du Système, écrite par un logiciel qui nie les événements concrets pour n'en conserver que la mémoire chiffrée – les données plus exactement – permet au prospectiviste de justifier la situation présente par les effets du passé, de son passé informatisé, et de réfléchir aux conditions d'une politique égalitaire. Piketty en est bien conscient : qui informatise le passé modélise l'avenir.

Comment comprendre la hausse des inégalités dans ce passé numérisé du XIXème siècle ? Telle est la question stratégique qui permettra à Piketty d'établir son plan durable de réduction des inégalités. « Considérons un monde de croissance faible, par exemple de l'ordre de 0,5%-1% par an, comme cela était le cas jusqu'au XVIIIème et XIXème siècle. Le taux de rendement du capital, dont nous avons vu qu'il était généralement de l'ordre de 4%-5% par an, est par construction beaucoup plus élevé que le taux de croissance dans de telles sociétés. Concrètement, cela signifie que les patrimoines issus du passé se recapitalisent beaucoup plus vite que la croissance de l'économie, y compris en l'absence de tout revenu du travail ». Après moult simulations numériques faisant varier les paramètres sociaux, Piketty résume les conclusions de son analogie informatico-historique : « il serait illusoire d'imaginer qu'il existe dans la structure de la croissance moderne, ou dans les lois de l'économie de marché, des forces de convergence menant naturellement à une réduction des inégalités patrimoniales ou à une harmonieuse stabilisation ».

Ce retour dans le passé se manifeste dans les structures du Système économique par la résurgence du capital patrimonial, de l'héritage. A mille lieues de s'effondrer, comme le pensent fort malheureusement beaucoup de détracteurs du Système, l'accumulation du capital prospère : « Mais si la croissance finit par s'abaisser un peu partout au cours du siècle qui s'ouvre, comme le

suggèrent notamment les prévisions démographiques centrales des Nations unies, ainsi qu'un certain nombre de prévisions proprement économiques, alors il est vraisemblable que le retour de l'héritage concernera l'ensemble de la planète. [...] ». Si la situation est analogue à celle du XIX^{ème} siècle, le monde et l'organisation sociale présente diffèrent pour autant, ce qui fait apparaître des situations auparavant inimaginables : *« On peut être en même temps super-cadre et « moyen-rentier » au XXI^{ème} siècle : le nouvel ordre méritocratique recommande d'ailleurs cette alliance, au détriment sans doute du travailleur petit et moyen, surtout s'il est un rentier minuscule ».*

Le retour du capital patrimonial s'accompagne de la résurgence de la *classe des petits rentiers*: *« D'après nos estimations, l'héritage va représenter pour les générations nées à partir des années 1970-1980 près du quart des ressources totales – issues de l'héritage et du travail – dont elles vont disposer au cours de leur vie. L'héritage a donc déjà pratiquement retrouvé l'importance qui était la sienne pour les générations du XIX^{ème} siècle [...] si les conditions du scénario alternatif se trouvent réunies (baisse de la croissance, hausse du rendement net du capital), alors l'héritage pourrait représenter plus du tiers, voire près des quatre dixièmes, des ressources pour les générations du XXI^{ème} siècle ».* Le capital patrimonial ressurgit sous une forme nouvelle, nous sommes passés d'une société avec un petit nombre de gros rentiers à une société avec un beaucoup plus grand nombre de rentiers moins gros : *une société de petits rentiers, en quelque sorte.*

III - Stratégie numérique, futur numérisé, État divinisé, société robotisée.

S'adonnant à une critique superficielle de la modernité Piketty évoque l'intervention de l'État pour la régulation du capital patrimonial, après avoir conclu sur la dangerosité de la classe des rentiers qui ne feraient qu'accroître les forces de divergence. Il veut perfectionner le Pouvoir technicien : *« La rationalité économique et technologique n'a parfois rien à voir avec la rationalité démocratique. Les Lumières ont engendré la première, et sans doute s'est-on trop souvent imaginé que la seconde en découlerait naturellement, comme par enchantement. Or la démocratie réelle et la justice sociale exigent des institutions spécifiques qui ne sont pas simplement celles du marché, et qui ne peuvent pas non plus se réduire aux institutions parlementaires et démocratiques formelles ».*

Le Pouvoir peut encore accroître son emprise malgré un faible taux de croissance, et il doit justement l'étendre dans cette perspective ; en incluant des dispositifs de régulation des capitaux menaçant d'accroître les forces de divergence et l'instabilité du Système en plus d'accroître

l'insatisfaction des populations : « *En ce début de XXIème siècle, certaines inégalités patrimoniales que l'on croyait révolues semblent en passe de retrouver leurs sommets historiques, voire de les dépasser, dans le cadre de la nouvelle économie-monde, porteuse d'immenses espoirs (la fin de la pauvreté) et de déséquilibres qui le sont tout autant des individus aussi riches que des pays* ». Piketty l'interprète de données laisse place à Piketty l'intellectuel-stratège, prophète salvateur inventant les dispositifs manquant encore au Pouvoir pour qu'il s'affirme pleinement totalitaire : « *Peut-on imaginer pour le XXIème siècle un dépassement du capitalisme qui soit à la fois plus pacifiste et plus durable, ou bien doit-on simplement attendre les prochaines crises, ou les prochaines guerres, véritablement mondiales cette fois ? Sur la base des évolutions et expériences historiques que nous avons mises à jour, quelles institutions et politiques publiques pourraient permettre de réguler de façon à la fois juste et efficace le capitalisme patrimonial mondialisé du siècle qui s'ouvre ?* ». En d'autres termes : quels dispositifs mettre en place pour opérer la révolution capitaliste mondiale du siècle qui s'ouvre ? Quelle dialectique ou quel développement permettrait au Système de nier les contradictions qui menacent sa pérennité ?

Piketty nous parle d'actualisation de l'*État social*, ce dernier étant déjà totalitaire nous ne pouvons que *l'améliorer, l'adapter, le moderniser*, non pas le démanteler. L'*État social* totalitaire n'est pas un phénomène nouveau, en 1960 Jacques Ellul l'évoquait en ces termes : « *Enfin la technique conduit l'État à se faire totalitaire, c'est à dire à tout absorber de la vie. Nous avons noté qu'il en est ainsi par suite de l'accumulation des techniques entre les mains de l'État ; que les techniques se relient les unes aux autres en même temps qu'elles s'engendrent mutuellement et que cela forme un réseau qui enserme toutes nos activités ; et lorsque l'État saisit un fil de ce réseau, il amène progressivement à lui (« volens nolens »¹¹) toute la matière avec la méthode. Ainsi, même lorsque l'État est résolument libéral et démocratique, il ne peut faire autrement que devenir totalitaire. Il le devient par ailleurs, soit directement, soit, comme aux États-Unis, par personnes interposées ; mais le système arrive finalement, malgré sa diversité, au même résultat.* ». C'est bien de ce phénomène d'auto-accroissement des techniques dont il est question à la fois dans la volonté politique d'une *ré-industrialisation de la France* et d'une *modernisation de l'État social*, volonté gravée sur le blason de notre *intellectuel* influent. Auto-accroissement qui s'est d'abord manifesté dans l'*informatisation*, la *numérisation*, la *systématisation* de l'Enseignement avant de se manifester dans une volonté proprement politique : le Système technicien a produit sa propre intelligence, numérique, cybernétique, hybridation d'hommes et de réseaux, de câbles et de chairs, capable de modéliser des scénarios et de s'adapter en fonction de ceux-ci avant de les concrétiser.

L'informatique a doté le Système d'une intelligence stratégique à long terme, d'un organe de

11 Qu'on le veuille ou non.

prévision ; et c'est bien à partir d'un tel dispositif d'enseignement qu'a été produite la théorie de Piketty. Conformément à la règle d'auto-accroissement de la technique (le croisement des techniques en produit plusieurs autres), la théorie traduite de l'informatique par Piketty engendre d'autres techniques : elle produit une technique de gouvernance modernisée, une technique de régulation des flux de capitaux, une technique utopique visant à redistribuer les capitaux issus d'un *impôt mondial sur le capital* sous forme d'un plus large accès pour tous à l'Enseignement et aux nouvelles technologies de la connaissance. Il n'en faut pas moins pour réunir les conditions du développement de l'intelligence artificielle, elle-même à la formation d'une classe sociale de cyborgs semi-oisifs, à la fois rentiers et salariés.

Comme à son habitude, Piketty est explicite dès le début de chaque chapitre¹² : « *Ainsi que nous l'avons noté, l'institution idéale permettant d'éviter une spirale inégalitaire sans fin et de reprendre le contrôle de la dynamique en cours serait un impôt mondial et progressif sur le capital. Un tel outil aurait en outre le mérite de produire de la transparence démocratique et financière sur les patrimoines, ce qui est une condition nécessaire pour une régulation efficace du système bancaire et des flux financiers internationaux. L'impôt sur le capital permettrait de faire prévaloir l'intérêt général sur les intérêts privés, tout en préservant l'ouverture économique et les forces de la concurrence.* ». Et de poursuivre, quelques pages plus loin : « *L'analyse des perspectives de réformes de l'ensemble des champs d'action de l'État social dépasserai évidemment de beaucoup le cadre de ce livre. Nous allons simplement préciser quelques-uns des enjeux liés à deux domaines d'intervention particulièrement importants pour l'avenir : d'une part la question de l'égalité d'accès à la formation, et notamment à l'enseignement supérieur ; et d'autre part, la question de l'avenir des systèmes de retraite de répartition dans un monde de croissance faible* ».

L'impôt mondial et progressif sur le capital est un dispositif utopique, une institution idéale, mais il est parfaitement possible d'y aller par étapes. c'est une abstraction informatique qui ne pourra se concrétiser que sur le long terme et non pas à brève échéance, comme l'indique Piketty il s'agit d'une question ontologique, celle du destin du Système et de l'entière soumission de l'homme : « *L'impôt n'est pas une question technique. Il s'agit d'une question éminemment politique et philosophique, sans doute la première d'entre toutes. Sans impôts, il ne peut exister de destin commun et de capacité collective à agir. Il en a toujours été ainsi.* ». L'impôt est un dispositif non pas seulement technique, mais aussi ontologique : on imagine le philosophe Piketty parcourant le Réseau des Idées de l'homme-machine et y découvrant l'Idée sempiternelle d'un Impôt mondial sur

12 Ce qui permet au lecteur de ne pas souffrir les 600 pages de démonstrations statistiques. La lecture des deux premiers paragraphes de chaque chapitre, et parfois de chaque partie, permet d'en venir plus rapidement au fait pour le lecteur pressé, et permet de ne pas souffrir pour celui curieux de ces démonstrations – qui se résument à la comparaison *ad aeternam* de courbes sur des graphiques.

le capital, quoique son expression fasse davantage penser à Saint Piketty découvrant dans les simulations statistiques les tables de loi du Monde-machine, et y gravant celle que lui commande d'appliquer le Grand Ordinateur.

Et ce que nous annonce le Grand Ordonnateur à propos de nos impôts, c'est ceci, que Piketty nomme *barème idéal* (qu'il avoue par ailleurs devoir être soumis aux *délibérations démocratiques*, c'est à dire à l'avis des experts¹³) : « *Pour ce qui concerne les patrimoines inférieurs à 1 million d'euros, il serait cohérent de les intégrer dans le même impôt progressif sur le capital, par exemple avec un taux de l'ordre de 0,1% par an au-dessous de 200000 euros de patrimoine net et un taux de l'ordre de 0,5% sur la fraction comprise entre 200000 euros et un million d'euros. Cela viendrait en remplacement de la taxe foncière, qui dans la plupart des pays tient lieu d'impôt sur le patrimoine pour la classe moyenne patrimoniale. Le nouveau système serait à la fois plus juste et plus efficace, car il concernerait le patrimoine global (et non seulement immobilier) et s'appuierait sur la déclaration pré-remplie, les valeurs de marché et la déduction des emprunts. Dans une large mesure cela pourrait déjà être fait au niveau de chaque pays.* ». La classe moyenne patrimoniale, classe moyenne dont le capital patrimonial fort modeste est compris entre 200.000 et 1.000.000 d'euros, financerait plus massivement les secteurs de l'éducation et de la santé – entendons la programmation d'hommes machines par l'Enseignement, et l'hybridation d'hommes et de machines pour la Santé. En somme, cela reviendrait à constituer une classe sociale qui finance et représente le Monde-Machine, une *classe moyenne augmentée* (pour le coup pécuniairement), *messianique*, pour l'avènement d'un monde *programmé, auto-régulé*, s'acheminant doucement mais sûrement vers un *futur numérisé* qui conjuguerait les données de nos esprits devenus eux-aussi artificiels.

Quelles formes de dominations permettraient de produire une telle législation divine ? Qu'advient-il une fois l'abstraction concrétisée ? « *Tout d'abord il permettrait de produire de la connaissance et de l'information sur les patrimoines et les fortunes. Les administrations nationales et internationales, les instituts statistiques européens, américains et mondiaux seraient enfin en mesure de produire des informations fiables sur la répartition des patrimoines et leur évolution.* ». Par la diffusion massive de ces connaissances les *citoyens cyborgs participeraient* à la concrétisation de ce dispositif : « *L'enjeu démocratique est considérable : il est très difficile d'avoir un débat serein sur les grands défis du monde d'aujourd'hui - l'avenir de l'État social, le financement de la transition énergétique, la construction de l'État dans les pays du sud, etc. - tant que règnera une telle opacité sur la répartition des richesses et des fortunes mondiales* ».

13 Pour une illustration de ce que signifie débat démocratique aujourd'hui, lire Les chimpanzés du futur au pseudo-forum de la biologie de synthèse, disponible sur l'Internet à l'adresse http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=417. Sinon, rendez-vous directement dans ces pseudos débats qui ne sont rien d'autre qu'une mise en scène de techniciens experts ou autres cyber-savants devant un public hypnotisé.

L'autre pouvoir considérable dont le Système se dote avec un tel dispositif est celui de réguler la finance , il s'agit d' « *affiner les définitions et les règles de valorisation d'actifs, de passifs et de patrimoine net, qui sont actuellement fixées de façon imparfaite et souvent imprécise par les normes de comptabilité privée en vigueur; ce qui a contribué à la multiplication des scandales financiers depuis le début des années 2000-2010* ». Enfin, cet impôt hâtera la diffusion des dispositifs robotiques appliqués à l'échelle mondiale : « *l'impôt sur le capital oblige à préciser et à étendre le contenu des accords internationaux sur les transmissions automatiques d'informations bancaires. Le principe doit être simple : chaque administration fiscale nationale doit recevoir toutes les informations nécessaires lui permettant de calculer le patrimoine net de chacun de ses ressortissants [...] et que cela ne pose aucune difficulté technique*. Nul denier ne doit circuler en dehors des régulateurs automatiques de capitaux, le processus de transformation de l'économie par la technique atteint un point de non-retour, l'économie se fonde dans le Système Technicien qui gère la juste répartition de ses poisons *high-tech*.

En politique, cela se traduit par la création d'un État social continental, qui n'est rien d'autre que la mise en réseau des États existants : « *Pour les pays européens, la priorité aujourd'hui devrait être de bâtir une puissance publique continentale capable de reprendre le contrôle du capitalisme patrimonial et des intérêts privés, et de porter haut le modèle social européen au XXIème siècle ; les petits désaccords entre modèles nationaux sont relativement secondaires, tant il est vrai que c'est la survie du modèle commun qui est en cause.* ». Les *petit désaccords* ne comptent pas pour Piketty, pressé de voir achevé le plan stratégique menant à la concrétisation de l'Idée produite par son logiciel d'analyse. Pressé de voir s'achever l'Odysée du Monde-Machine, mais aussi impatient de voir les prochaines aventures du Pouvoir Technicien : en bon progressiste contemporain Piketty clôt son analyse sur *l'ouverture*, sur la capacité du Pouvoir à créer sans cesse de nouvelles techniques de domination pour éviter la possibilité d'une *apocalypse* économique, sur l'auto-accroissement de la Technique, donc : « *L'information doit nourrir des institutions fiscales et démocratiques ; elle n'est pas un but en soi. Pour que la démocratie parvienne un jour à reprendre le contrôle du capitalisme, il faut d'abord partir du principe que les formes concrètes de la démocratie et du capital sont encore et toujours à réinventer* ».

Perez Quentin

Naturellement ces notes ne rendent compte que des synthèses de l'ouvrage, et non des démonstrations statistiques. Pour ceux que la lecture d'une telle Somme économique rebute nous indiquons que la lecture de l'introduction, des conclusions des trois premières parties et la quatrième partie entière suffisent amplement pour comprendre de quoi il s'agit, soit environ 450 pages.